

Inès di Folco Jemni

Elixir

15.02 - 29.03.25

5 & 7 rue de Beaune, Paris

*J'ai longtemps fermé les yeux à la lumière du jour
Pour ne voir que le rouge de ma vie d'antan,
Revivre le dernier rêve avant ma naissance.*

Inès di Folco Jemni nous plonge avec cette nouvelle série de peintures réunie sous le titre d'*Elixir* dans un entre-deux-mondes qui touche à notre plus intime mémoire de l'enfance. Un espace aux paysages et personnages aussi troublants que réconfortants que l'artiste a pu précédemment nommer en 2023 pour un solo show à New York comme celui du dernier rêve avant la naissance. L'omniprésence du rouge dans ses peintures évoque pour l'artiste l'intérieur protecteur du ventre maternel et ainsi le premier paysage vécu par l'enfant en devenir. Dans le vocabulaire visuel d'Inès, le rouge est protection et vie. Et en grandissant, il arrive souvent à l'enfant devenu adulte de continuer de fermer les yeux en quête d'apaisement. Derrière les paupières closes trop fortement pour oublier un instant la réalité, le noir cède souvent au rouge. *J'ai longtemps fermé les yeux à la lumière du jour, pour ne voir que le rouge de ma vie d'antan, revivre le dernier rêve avant ma naissance.* Les pigments qu'Inès mobilise dans son geste pictural ne sont pas anodins, elle les manie comme une alchimiste en quête d'un remède et soucieuse du caractère sacré de l'essence minérale de ces substances. La peinture dans sa vie est un elixir destiné à entretenir toujours et encore l'amour des siens. Comme dans le reste de son œuvre, famille biologique et choisie, ancêtres, divinités, et autres figures tutélaires flottent au sein de paysages aqueux, volcaniques et végétaux. On retrouve plus particulièrement dans cette série la récurrence de la figure maternelle et des aïeules. Dans une de ses peintures, une de celles de petits formats, on y rencontre par exemple Rosa, l'arrière-grand-mère de l'artiste qui fabriquait des miroirs. Elle apparaît comme camouflée dans un jardin fleuri. « À la recherche du jardin de nos mères... » car à la manière d'Alice Walker dans cet essai publié originellement en 1972 qui donnera ensuite le titre à son ouvrage de 1983, l'autrice africaine-américaine et l'artiste cherchent dans les fragments de vies héritées de leurs ancêtres féminines à retracer et revendiquer leurs propres généalogies créatives, loin des canons de l'histoire de l'art. Dans le dernier rêve avant de naître, il y avait sans aucun doute Rosa, il y avait déjà la tendresse et la créativité des mères. L'amour des siens, l'amour de l'art.

Et c'est l'art, la peinture, cet élixir, qui la ramène à la beauté de cette vérité. Chaque peinture la guide dans cette quête d'une quintessence de sensations de cet espace entre rêve et réalité. Un espace-temps particulier vécu de l'intérieur mais qui se mêle aux hallucinations visuelles de paysages extérieurs. Dans son œuvre, les paysages à l'aube et dans la nuit sont des personnages à part entière dont l'artiste raconte les tumultes, les embrasements, les bourrasques. Il y a souvent quelque chose de l'insulaire et de volcanique dans sa peinture, jamais préservé du risque d'être submergé. Les terres et eaux qu'on empoisonne s'infiltrant dans nos songes qui contiennent la prescience d'un monde hostile où il faudra peut-être un jour apprendre à survivre avant même de naître. Inès peint avec tendresse, amour, nostalgie mais également colère. La colère sourde des mères qui veulent prendre soin, protéger et qui refusent de sombrer dans le sentiment d'impuissance. Son travail est doux et puissant, il nous touche dans l'âme et réveille les mers enfouies en nous. Si on écoute attentivement ses peintures, il y a l'écho d'une vague en pleine nuit, et dans cet écho nous parvient le chant lointain des récits de nos commencements.

Crève-cœur

Inès di Folco Jemni

Elixir

15.02 - 29.03.25

5 & 7 rue de Beaune, Paris

*I long closed my eyes to the light of day
To see only the red of my life long before,
To relive the last dream before my birth.*

With this new series of paintings, gathered together under the title *Elixir*, Inès di Folco Jemni, plunges us into a between-two-worlds which touches at our most intimate memory of childhood. A space with landscapes and characters that are as troubling as they are comforting and which the artist previously named for a solo show in 2023 in New York as the last dream before birth. The omnipresence of red in her paintings evokes for the artist the protective interior of the mother's womb as well as the first landscape experienced by the developing child. In Inès's visual vocabulary, red means protection and life. And, on growing up, children who have become adults often continue to close their eyes in a quest for appeasement. When the eyelids are shut too tightly, so as to forget reality for a moment, black often gives way to red. *I long closed my eyes to the light of day to see only the red of my life long before, to relive the last dream before my birth.* The pigments that Inès uses in her painting leave nothing to chance, she handles them like an alchemist in search of a remedy, while being concerned about the sacred nature of these substances' mineral essences. In her life, painting is an elixir destined to maintain love for her entourage now and always. As in the rest of her work, a biological or chosen family, ancestors, divinities and other tutelary figures float within watery, volcanic and vegetal landscapes. In this series, we notably find a recurrence of the maternal figure and female forebears. In one of her small-format paintings in the series, there can be found, for example, Rosa, the artist's great-grandmother who made mirrors. Here, she seems to be camouflaged in a flowery garden. "In Search of Our Mothers' Gardens..." for, as with Alice Walker in this essay originally published in 1972 before providing the title of a book in 1983, the African-American author and the artist search for fragments of lives inherited from their female ancestors, to be retraced and claimed as their own creative genealogies, far from the canons of art history. In the last dream before being born, there was undoubtedly Rosa, there was already tenderness and the creativity of mothers. Love for an entourage, the love of art.

And it is art, painting, this elixir, that takes her to the beauty of this truth. Each painting guides her in this quest for a quintessence of sensations in this space between dreams and reality. A particular space-time experienced inwardly but which is also mingled with visual hallucinations of exterior landscapes. In her work, landscapes at dawn and at night are characters in their own right whose upheavals, outbreaks and storms the artist recounts. There is often something volcanic and insular in her painting, which has never been preserved from the threat of submersion. Lands and waters which we have poisoned infiltrate our dreams which contain a prescience of a hostile world in which we will perhaps one day have to learn to survive, even before being born. Inès paints with tenderness, love, nostalgia, but also with anger. The simmering rage of mothers who want to nurture and protect, and who refuse to wallow in a feeling of powerlessness. Her work is gentle and powerful, it touches our souls and awakens the seas wrapped up inside us. If we listen to her paintings attentively, there is the echo of a wave in the middle of the night, and from this echo the distant chanting of the tales of our beginnings reaches our ears.

Text by Amandine Nana
Translated by Ian Monk